

côté pro

Dialogue sur le polyhandicap

Pour donner à voir et à comprendre la vie d'enfants et d'adolescents polyhandicapés, ainsi que celle de leur famille, Jocelyne Le Rolland adopte un double point de vue. D'une part, celui d'une professionnelle - sans doute le sien propre, puisque l'auteure exerce depuis 34 ans dans un institut médico-éducatif (IME). D'autre part, celui d'une mère d'enfant polyhandicapé - qu'elle est peut-être ou pas, l'histoire ne le dit pas. Double point de vue, donc, et double découverte du polyhandicap, car l'intervenante décrite était aussi néophyte que la mère quand elle a débuté à l'IME en 1980, sans aucune formation spécialisée. A petites touches, la professionnelle raconte ses premières fois - premiers changes, premiers repas donnés - et la relation qui s'établit doucement avec les enfants dans la répétition des gestes quotidiens. Comme en écho, la mère relate aussi ses apprentissages de « spécialiste des petits Riens » destinés à alléger l'existence de sa fille, et son besoin de parler du handicap de celle-ci « afin de ne pas rester seule avec lui ». Evidemment, les deux narratrices, qui se rencontrent au hasard de marches en forêt entreprises pour se ressourcer, ont beaucoup à échanger sur cette « école de vie » qu'est le polyhandicap. Notamment, sur la façon d'aider les jeunes à grandir sans les enfermer dans un rôle d'éternels enfants. Les rapports entre professionnels et parents font aussi partie de leurs sujets de discussion. Faut-il parler de coopération ou de collaboration ? Peu importe, s'accordent-elles à répondre : personne ne peut occuper toutes les places et chacun a la sienne. ■ Caroline Helfter

Tous les chemins mènent à l'autre. Auprès de la personne handicapée
Jocelyne Le Rolland - Ed. L'Harmattan - 20 €



documentaires

Le rêve d'être incolore

Il est beaucoup question de cheveux dans *La ligne de couleur* et *Trop noire pour être française ?*. De chevelures crépues, prétendues « moches » et qui distinguent les Noirs des Blancs - ou plutôt les « marrons » des « beiges », comme le dit l'un des jeunes témoins du premier film. Chacun à sa manière, ces documentaires - le premier sortant dans les salles obscures, le second diffusé sur Arte - témoignent du racisme que des personnes de couleur, toutes françaises et de culture française, ont rencontré au cours de leur vie. Dans le reportage de Laurence Petit-Jouvet, 11 anonymes racontent leur expérience, sans commentaire ni analyse, sans se lamenter non plus. Il y a Mehdi, adjoint au maire dans une ville de Seine-Saint-Denis, qui croise chaque jour l'étonnement dans le regard des gens, devant cet homme « au faciès et au nom maghrébins » qui brigue des fonctions républicaines. Yumi, comédienne de théâtre passionnée de Racine, qui est obligée de se tourner vers le doublage, faute de rôles pour les Japonaises. Jérémie, adopté du Sri Lanka à l'âge de deux mois par des notables parisiens, qui regrette qu'on le prenne toujours pour un étranger... Tous voudraient parfois que leur couleur s'efface, rêvent d'être juste incolores. Yaya, métisse, comprend même les femmes de sa cité qui abusent des crèmes blanchissantes - « elles préfèrent choper un cancer que de vivre avec cette satanée couleur de peau ». « Plus que la discrimination

raciale, c'est l'assignation raciale qui m'intéressait », explique la réalisatrice Laurence Petit-Jouvet. *La question des regards sur l'autre et sur la différence, ceux qui font particulièrement mal parce qu'ils sont insidieux, latents, souvent inconscients, mais tellement agissants pour ceux qui les subissent.* »

Isabelle Boni-Claverie, quant à elle, ne savait pas, enfant, qu'elle était différente jusqu'à ce qu'on lui attribue d'office le rôle de Balthazar dans la crèche de son école. Bien qu'elle soit issue d'un milieu privilégié, la réalisatrice de *Trop noire pour être française ?* estime que sa couleur de peau fait d'elle une victime de discrimination. C'est en 2010, indignée par les propos racistes de Jean-Paul Guerlain au journal télévisé de France 2, qu'elle commence son enquête sur le racisme en France. Interviews d'historiens et de sociologues à l'appui, elle essaie de comprendre « c'est quoi, être noir ? ». Dans ce documentaire, elle raconte aussi l'histoire de sa famille, en commençant par sa grand-mère de Haute-Garonne, qui fut, en 1937, l'une des premières à épouser un Noir venu de Côte d'Ivoire. Le mariage fut célébré à minuit pour passer inaperçu... ■ É. V.

La ligne de couleur
Laurence Petit-Jouvet - 1h19 -
En salles le 17 juin

Trop noire pour être française ?
Isabelle Boni-Claverie - 52 min -
Sur Arte, vendredi 3 juillet à 23h05
(puis en VOD)